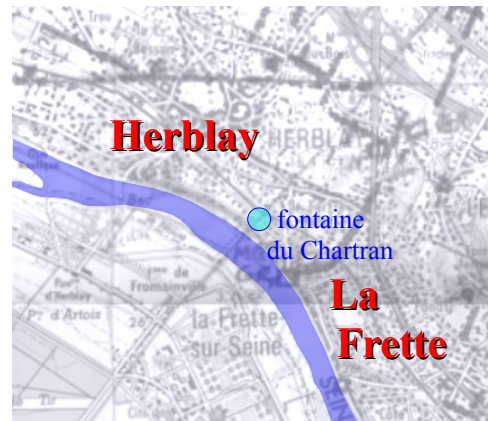


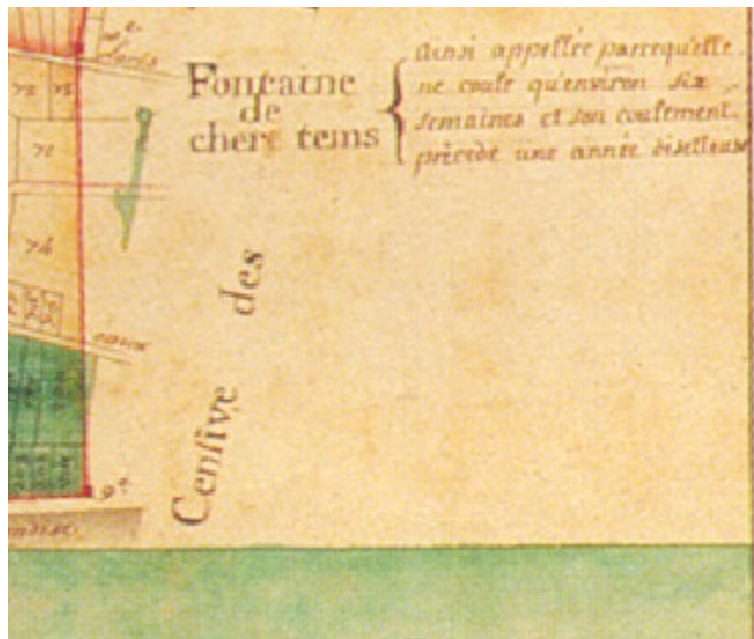
La fontaine du Chartran

Sur La Frette tout à l'est d'Herblay,
en haut du coteau de Seine et à la limite des communes,
coulait une fontaine
que nous révèle un plan de 1747. Chapitre ND de Paris AN N III S&O 46



Fontaine de cher tems
ainsi appellée parce qu'elle
ne coule qu'environ six
semaines et son coulement
précède une année disetteuse

Le commentaire accompagne le dessin
de la source, figurée presque au haut
du coteau, au dessus du mur du Roi.
au bout et en contrebas de la rue des Frères Bolifraud
/ sente du Haut des Côtes d'Herblay



plan reproduit dans *Le passé à la loupe*

La précision du plan nous confirme qu'elle se situait sur le territoire de La Frette. Selon le texte, il se serait agi d'une source intermittente. Géologiquement, ce me semble plus que curieux (de telles sources en plein bassin parisien ?) et le commentaire paraît plutôt une tentative d'explication du nom. Le cher temps, autrefois, ne désigne pas une année heureuse, comme on pourrait le comprendre par contresens ; c'est la période où la vie est chère. Sur Pierrelaye-Pontoise, le ru de Liesse qui alimentait l'abbaye de Maubuisson se nommait aussi Ru de la Chère année ^{La} grande histoire de Saint-Ouen l'Aumône, Dominique Guidoni 1986 p. 134 et cette expression en confirme le sens, « année où le blé se vend à un prix bien plus considérable » ^{Le grand vocabulaire français..., Joseph Nicolas Guyot 1768}

On n'en aurait plus guère le souvenir si l'abbé Macaire, se ravissant de quelques notes supplémentaires à son *Herblay et ses cloches* de 1900, ^{supplément p. 114} n'avait fort heureusement jugé important de lui consacrer quelques lignes.

La Fontaine du Chertemps ou Chartran.

Elle descendait des hauteurs de Montigny et jaillissait à mi-côte, entre le Val et La Frette. Lorsque les eaux coulaient avec plus de force et se précipitaient comme un torrent jusqu'à la Seine, c'était, disaient nos pères, l'annonce de graves événements. De là son nom !

A lire sa description, on doit penser qu'enfant d'Herblay il avait connu le flot se jetant en Seine ; et il nous livre un précieux témoignage de la tradition, où il n'est plus question de disette mais, plus subtilement, de prédiction ! En plus, il nous transmet les variantes précieuses du nom, *du* cher temps ou *de* cher temps, et surtout le terme Chartran. Il est très probable en effet que le sens, mal compris, ait donné lieu à une tradition liée à la source, alors que la signification de chartre dont il dérive indique que celle-ci naissait dans une "grotte", probablement une cavité creusée à flanc de coteau dans la roche.

Ces indications devraient permettre de la retrouver.

Car elle n'existe plus, elle est aujourd'hui tarie et c'est encore une aventure sur laquelle nous éclaire l'abbé. Lorsque fut tracé l'émissaire des eaux d'égout de la Ville de Paris, les habitants d'Herblay et La Frette opposèrent une farouche résistance (de 1890 à 1896).

Quand Herblay fatigué et vaincu se résigna à subir l'égout parisien, il trouva un vengeur inattendu dans la fontaine du Chertemps. Le flot souterrain détruisit plusieurs fois la canalisation. Il fallut le capter à grands frais et le faire entrer dans l'émissaire.

Ce gros émissaire suit la rue de Corneilles percée à cet effet (on y voit au point haut la grande cheminée d'aération, semblable à une fine tour crénelée) et dont le tracé longe le côté sud de la voie ferrée.

A ce stade d'informations il se pose une question. Car le niveau d'apparition de l'eau ^{selon le plan 1747} semblerait correspondre à celui de la nappe phréatique, et si l'alimentation de la source provient bien d'une nappe, il se peut même qu'en cas de sécheresse l'eau ne coulait que six semaines, en correspondance mais à la différence de ce qu'en dit la mention de 1747.

Mais ce n'est pas ce que rapporte l'abbé Macaire. Il n'est pas question d'une nappe bien sage qui aurait noyé les travaux de l'émissaire ; il est question d'un "flot souterrain" surgissant parfois comme un "torrent".

Sur ce plan est placée à la limite (surlignée) Herblay-La Frette la fontaine du Chartran. Au nord de celle-ci passe l'émissaire (pointillé) qui longe la voie ferrée.

Rappelons-nous aussi qu'Eugène Macaire précise qu'« elle descendait des hauteurs de Montigny » : cette indication ne proviendrait-elle pas de l'opinion des ingénieurs de la Ville de Paris alors qu'ils se trouvèrent confrontés à cet obstacle inattendu ?



1948 AC Plan Plamesi

Si le flot avait surgi précisément au nord de l'ancienne fontaine, les travaux du chemin de fer l'auraient déjà mis au jour avant 1892, puisque la voie passe dans un profond sillon creusé à cette occasion, la "tranchée du Tartrogon", que j'ai surlignée en rouge sur le plan. L'emplacement de leurs déboires ne peut donc se situer que sur le nord-est de la source, sur La Frette, et ainsi s'explique que le passage de la voie ferrée, ici sur talus (surligné en vert), n'ait pas à l'époque provoqué de découverte.

Tout ceci pour conclure que la captation du cours d'eau a dû être réalisée sur le tronçon de l'émissaire que j'ai marqué en jaune. Des archives de la Ville de Paris existent peut-être qui feraient mention de cette intervention.

Je veux en venir à une autre réflexion.

La source se trouve étrangement sur la limite de communes. Or cette limite est la portion d'un tracé remarquable de 10 km, rectiligne de l'église de Taverny jusque sur la rive gauche, qui plus est perpendiculaire à une visée solaire antique (néolithique). [voyez l'article Nanterre / et je dois y revenir](#) De deux choses l'une : ou bien cette source se trouvait naturellement là, et le passage de la limite n'est que pure coïncidence, ou bien c'est la source qui a été installée à cet endroit – dans un but probablement culturel. L'hypothèse d'une installation voulue ne me semble pas gratuite, car il n'est pas caractéristique de nos régions d'avoir de véritable réseau naturel souterrain. Je pencherais plutôt pour une canalisation, venue en effet de plus haut, d'un débit plus conséquent qu'une simple alimentation de nappe. Cette installation remonterait à une époque des plus reculées, et à ce stade de nos réflexions, on devrait par conséquent retrouver à proximité de l'ancienne source quelques vestiges archéologiques attestant un aménagement antique (gallo-romain ou néolithique).

A rapprocher peut-être de ce témoignage de rogations, « aboutissement des processions venues d'Herblay » sur la hauteur du Tartrogon (le sommet coupé par la tranchée du train). Je ne le tiens même pas d'un Herblaysien, mais de l'ouvrage sur La Frette, ^{La Frette 1991 p. 102} renseignement dont je regrette de ne pas avoir pu approfondir l'origine.

Ne reste-t-il donc rien de l'antique fontaine ?

Même son souvenir s'est effacé alors que, probablement à l'extrême limite de la petite rue des Prés à La Frette, une plaque « villa de la Fontaine du Chartran » en rappelait encore le nom, et peut-on supposer, la parcelle escaladant la pente. Une brochure, *Herblay-La Frette à la découverte de l'architecture et des paysages* publiée vers 1990 en produisait la photographie. Hélas même la plaque a disparu, et malgré un appel ^{article de Jean Hourseau, La Frette 12/2011 ou 01/2012} l'oubli a fait son œuvre.



L'emplacement pourrait être en face du passage Marcel Fournier ; cette allée n'aurait-elle pas remplacé le cheminement de l'écoulement de la fontaine à la Seine ? Cette hypothèse correspond aux essais de superposition du plan ancien.

A 95 mètres à l'est, une propriété avec fontaines aboutissant à une vasque (modernes), quoique éloignée, serait-elle un autre candidat ?